

FORET ET FOYER, FEU ET EAU : SOURCES DE LA VIE
PARMI LES TANALA DE KELILALINA

Victor Raharijaona
Susan Kus

L'être humain s'accomplit dans un monde physique et social perçu comme ordonné et significatif. Bien que ce monde comporte des "ruptures", des "contradictions", des "confusions". La possibilité humaine d'avoir des pensées symboliques nous rend capable non seulement de percevoir mais aussi de donner un sens au monde où nous vivons. Cependant nous ne rencontrons pas de situation où chaque individu crée entièrement son monde "de nouveau". Car nous vivons tous dans des contextes culturels où déjà pré-existaient des symboles et des logiques. Dans les sociétés traditionnelles où écriture et pensée abstraite ne sont pas nécessaires à leur fonctionnement harmonieux, les objets matériels, les rythmes du temps, les modèles et structures spatiales deviennent les moyens de représenter et transmettre la connaissance et l'ordre d'une culture. Leur simplicité, leur concrétisation matérielle et expérimentale, leur usage routinier les constituent en excellents véhicules métaphoriques pour représenter la sagesse et la complexité des traditions culturelles. Une des meilleures illustrations de cette complexité est caractérisée par les proverbes. Les nuances peuvent être rendues explicites par de simples objets tels que le panier, la sauterelle et la canne à sucre, par les rythmes saisonniers tels que la saison des pluies et l'hiver austral, par les dispositions spatiales telles que les forêts et les maisons (Houlder 1960). A l'appui d'un tel raisonnement, cette étude constitue un essai pour saisir la représentation symbolique de la forêt (*ala*) et de la maison (*trano*) parmi les Tanala de Kelilalina.

Une telle étude, nous l'espérons, révèlera comment les Tanala dans leur comportement prennent conscience de leurs relations sociale et écologique. Les Tanala comprendraient sûrement la difficulté d'une telle étude, tentative de traduire la poésie de la connaissance locale en une formulation abstraite effectuée par les sciences sociales -surtout quand ils nous ont cité ce proverbe : "*basy manana ila hazo, ka ratoviny ny atsy, ratoviny ny aro*". "Fusil confectionné aussi avec un matériau en bois" (mais sous-entendu à moitié métallique et à moitié bois) ; se dit d'une personne ayant des entrées partout, en particulier le scolarisé qui parle le malgache et une langue étrangère par exemple.

Nous l'avons déjà mentionné dans notre premier article, les renseignements à notre disposition sont très réduits : aussi notre raisonnement concernant la perception par les Tanala de Kelilalina de la forêt et de leur maison n'est-il pas fondé sur une exégèse approfondie des traits culturels. Notre argumentation repose plutôt sur l'observation d'un thème répété au travers de plusieurs pratiques et faits culturels.

1. ALA, LA FORET

Le paysage aux environs de Ranomafana se distingue par sa texture verdoyante et luxuriante qui caractérise la forêt tropicale. Sur ces pentes couvertes de forêt, on aperçoit dispersés les champs où poussent du riz de colline, du manioc et des bananes, car traditionnellement la culture sur brûlis, *tavy*, constitue l'activité principale de subsistance dans le milieu *tanala*. L'élevage ne connaît pas un grand essor. La pratique de la riziculture irriguée, la chasse, la cueillette, quelques élevages de volailles et quelques produits d'épicerie ajoutent un complément à l'alimentation des paysans de la région. Mais l'essentiel de leur temps se dépense sur le *tavy*, et la plus grande partie de ce qu'ils consomment provient de là.

Les champs de *tavy* apparaissent comme des lopins de terre délimités par la forêt. Traditionnellement, les

sommets des collines ne sont pas défrichés en *tavy*, et les pentes ne comportent pas de champs de *tavy* jointifs. Le climat clémente de la région accélère l'invasion des mauvaises herbes sur les champs cultivés et la forêt se régénère assez rapidement dans les champs abandonnés. Ainsi on comprend pourquoi la population locale conçoit les champs de *tavy* comme partie intégrante de la forêt. En d'autres termes, la relation "écologie-subsistance", essentielle pour les Tanala, est ressentie comme relation avec la forêt (*ala*) plutôt qu'avec la terre (*tany*), comme c'est le cas dans d'autres régions de Madagascar.

La division sexuelle du travail entreprise lors du *tavy*, discutée en détail dans l'étude d'un de nos collègues, ne sera considérée ici que comme une simple illustration de notre argumentation. Les hommes sont responsables des travaux préliminaires du *tavy* : couper les herbes et autres végétations de même que les arbres. Ensuite, ils mettront le feu après avoir délimité l'aire. Ils donneront aux femmes les bâtons à planter qu'ils auront coupés. Celles-ci sèment à l'aide de ce bâton. Le sarclage des champs de manioc revient aussi aux hommes, alors que celui des champs de riz est partagé entre femmes et hommes. La surveillance des cultures pour éviter les méfaits des sangliers revient aux hommes. Si les femmes récoltent le riz, les hommes le transportent vers le hangar provisoire dans le champ. Par ailleurs, les hommes récoltent le manioc en utilisant un grand couteau. Après de nombreuses discussions auprès des femmes et des hommes, à qui nous avons demandé une explication pour cette division du travail, les mêmes réponses reviennent chaque fois : les travaux des femmes s'avèrent faciles (*malemy*). Ainsi, si les femmes ne manient pas le grand couteau *antsy*, ce n'est pas pour une question de *faly* (tabou), mais de force musculaire insuffisante (*tay mila sandry*). Dans ces conditions, il n'est cependant pas surprenant de constater que cette lame est appelée *antsy lahy*, ou "couteau mâle".

Dans un sens, plus on s'approche de la forêt, plus on s'introduit dans le domaine des hommes. Non seulement les hommes réalisent les premiers travaux ardues et maintiennent un contact continu avec la forêt transformée en *tavy*, mais

ils ont aussi un lien intime avec la forêt non transformée. La forêt leur offre des produits tels que le miel (*tantely*), les sanglier (*lambo*), les hérissons (*trandraka*), aussi bien que le bois utilisé pour la construction de leur maison. L'entrée des femmes dans la forêt n'est pas interdite, mais elles ont moins d'occasions d'y aller.

2. TRANO, LA MAISON

Plus on s'approche de l'espace domestique, plus on rentre dans le domaine des activités féminines. Ainsi que nous l'avons montré dans le premier article, les femmes se trouvent intimement liées au foyer (*fatana*). Leur responsabilité dans la préparation et la cuisson du repas occupe la plus grande partie de leur temps autour du *fatana*, une fois qu'elles sont rentrées à la maison. Elles se trouvent le plus souvent assises dans le coin Sud-Est de la maison, à l'Est du foyer (*tondoana*), que ce soit pour la préparation du repas ou lors de visites de personnes extérieures. La femme, après un accouchement, reste deux à trois mois avec son bébé allongée à l'Est du foyer. Lors du repas la maîtresse de maison prend place juste au Nord du *fatana*.

Une partie des rituels entrepris après la naissance d'un bébé a pour but d'introduire ce dernier au sein de sa famille de référence et au centre de l'espace domestique occupé par cette famille. L'enfouissement du cordon ombilical sous le seuil de la porte illustre cet aspect du rituel.

Le *diodio* est peut-être le rituel de naissance le plus pertinent pour notre discussion -discussion qui ne sera d'ailleurs ni une description détaillée ni une explication exhaustive. La mère et le nouveau-né s'installent et occupent la surface longeant le mur Est jusqu'au foyer pendant les deux ou trois premiers mois qui suivent l'accouchement. Cette résidence temporaire s'effectue dans la maison des grands-parents maternels. Le *diodio* consiste à ramener l'enfant en compagnie de la mère vers la résidence paternelle. Le *diodio*, financé totalement par le père du nouveau-né, consiste en une série de "compensations". (1) Le *toaka* ou rhum sera distribué pour représenter la joie à partager avec

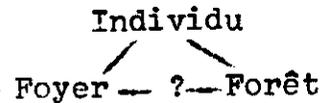
toute la famille, *mangala hafaliana ny besinimaro*. (2) L'*akoho-lahy* ou coq est attribué à la matrone. L'offre représente l'eau avec laquelle elle s'est lavé les mains après avoir mis au monde l'enfant, *solon'ny akoho nanasana tanan'ny mpan'ory, ny mpanavana*. (3) Le *vary fotsy* ou riz blanc remboursera le riz dépensé durant la résidence temporaire chez les grands-parents maternels, *solom-bary nolaniana tamin'ny rainy*. (4) *Vola* ou de l'argent dédommagera du fait d'avoir nettoyé, torché le nouveau-né, *vidiny ny mamitra zaza*.

D'après nos informateurs, il est indispensable pour le père du nouveau-né de supporter et exécuter le rite du *diodio*, sinon l'enfant ne pourra avoir une cour (*tsy manana tokotany*) et ne pourra hériter de son père (*tsy mandova ray*). Il est possible de voir dans ces deux affirmations des suggestions que le *diodio* crée une relation aussi bien entre l'enfant et la maison que entre l'enfant et la forêt. On peut comprendre en effet la référence à la cour comme faisant allusion à la maison, à l'espace domestique et social. La référence à l'héritage du père nous renvoie à la forêt et à son utilisation pour l'approvisionnement en nourriture. Mais il est intéressant de noter que l'appartenance à un lignage ne donne pas automatiquement le droit d'utiliser la forêt. D'après nos informateurs, le lieu de résidence joue aussi un rôle important. La division de la forêt en aires de culture s'effectue en effet au niveau des villages. C'est-à-dire qu'un individu aura le droit de cultiver la terre appartenant à son père, non seulement parce qu'il possède une filiation généalogique, mais aussi parce qu'il réside dans le même lieu que ce dernier (1). De ce qui précède, il ressort à notre sens que l'enfant, dès sa venue au monde, est lié au foyer et à la forêt.

3. COMPLEMENTARITE DU FOYER ET DE LA FORET

Si un individu entre en relation en même temps avec le foyer et la forêt, on doit se demander quelle relation existe aussi entre le foyer et la forêt.

(1) L'insuffisance des données ne nous permet pas d'apprécier jusqu'à quel point la règle de virilocalité est observée.



Lorsque nous avons commencé à collecter nos données sur cette relation, nous avons a priori avancé une notion de contraste. Ce jugement a priori est compréhensible à partir de nos fonds culturels : l'Occidentale inclut dans sa logique culturelle une "sensibilité écologique" qui suppose une protection de la "nature mère" ; l'Ambaniandro (1) ayant toujours vécu dans une région ravagée par la déforestation et la dégradation du sol aura la même réaction. Une de nos préoccupations initiales concernant la nature du feu (*afo*) nous apprend qu'il est à la fois l'instrument du *tavy* et l'image du foyer. Dans le domaine de la symbolique, nous pensions avoir ouvert la discussion sur le contraste entre "détruire" et "vivifier". Or nous avons compris qu'aucune distinction particulière n'existe entre le feu utilisé pour le *tavy* et celui du foyer ou *fatana*. Souvent, des personnes allant vers la forêt ou vers les champs emportent des brindilles de bois allumées. Celles-ci ont été allumées à l'intérieur de la maison, au foyer même, et elles seront entretenues en cours de route jusqu'à destination, c'est-à-dire dans la forêt ou aux champs. Ce feu sert à beaucoup d'activités, cuisson des repas à la maison des champs, prévention contre les moustiques dans les champs (*afo-moka*), protection contre les abeilles lors de la cueillette du miel dans la forêt, et surtout incendie du *tavy*. Au total, ces considérations au sujet du feu, s'ajoutant à celles qui ont été développées à propos de la division du travail, donnent l'impression d'une certaine fluidité, sans qu'apparaissent d'oppositions tranchées, dans les mouvements des individus et des objets entre le foyer et la forêt.

Par ailleurs, la forêt a toujours été considérée, depuis le temps des ancêtres, comme source de vie, *fiavelomana faha razana*. Elle est source de vie, non seulement en fournissant des plantes et animaux sauvages, mais aussi parce qu'elle

(1) Nous utilisons le terme "*ambaniandro*" ici plutôt que celui de "*merina*" pour les raisons suivantes : (1) "*ambaniandro*" est utilisé par les non-Merina dans la région de Kelilalina pour désigner les Merina ; (2) la traduction de ce terme donne une image qui complète le thème de notre discussion.

permet la culture du riz et d'autres plantes. Questionnés directement sur les effets destructeurs du *tavy* pour la forêt, la réponse des Tanala est toujours "non". Le *tavy* est une des façons pour la forêt de "donner la vie" (*fivelomana*). (Cf. article de M. Rakotovololona sur la validité de cette perception locale de l'écologie).

Mais le feu du foyer apparaît également comme le support de la vie. Ce feu fournit la chaleur à la mère et au nouveau-né ainsi qu'à la famille en général. Il cuit la nourriture nécessaire à la famille. Comme nous l'avons dit dans notre premier article, on ne doit pas insulter le feu, source de vie, surtout au moment du coucher : on ne peut en effet donner un "coup de pied" au feu (*tsy mandaka afo*). En outre, on se passe facilement le feu d'une maison à l'autre et une des pires punitions qu'un individu puisse subir sera qu'aucun membre de la communauté ne lui empruntera du feu, *tsy hindramana afo*. Donc on peut dire que le feu soutient matériellement et symboliquement aussi bien les relations familiales que communautaires.

Nous essayons de démontrer l'existence d'une idée de complémentarité basée sur la notion de *fivelomana* entre le foyer et la forêt et par conséquent entre les femmes et les hommes. Une des images les plus fortes de cette complémentarité se trouve dans l'action conjointe du feu et de l'eau lors de la cuisson des repas. Il nous a été dit explicitement que le rapprochement du feu avec l'eau est comparable à une amitié indéfectible, *hampihavana tsy mifandao*. Cette image de l'eau et du feu peut illustrer symboliquement la femme et l'homme, dans cette société où la femme cherche l'eau et l'homme apporte le bois domestique.

L'élection du chef de village, *mpitan-kazomanga* et l'inauguration du *tranobe* renforcent encore cette idée de complémentarité entre les femmes et les hommes, entre le foyer et la forêt. D'après nos informateurs, le choix du *mpitan-kazomanga* se fait au sein des descendants mâles du lignage patrilinéaire, mais l'intronisation est effectuée par les descendants de femmes de ce lignage. Le personnage élu va résider dans le *tranobe*. Cette construction lui servira

de domicile, mais elle sera aussi la maison communautaire pour les prises de décisions villageoises et l'endroit où débiteront les différentes cérémonies. Les fêtes d'inauguration du *tranobe* consistent en la préparation d'un banquet commun et en son partage. Dans cette circonstance, le *mpitan-kazomanga* sollicite parfois la mobilisation de tous les membres du groupe pour aider certains individus à terminer leurs propres travaux agricoles, car ils doivent participer à la fête, à la liesse partagée, et aucune abstention ne peut être acceptée ; et ces ultimes travaux sont effectués pendant que d'autres s'activent déjà aux préparatifs de la fête.

CONCLUSION

En tant qu'être social, nos modes de comportement envers le monde physique et les autres individus sont déjà "jalonnés". Mais ces connaissances sont souvent renforcées ou remises en question par nos propres expériences avec la nature et la société. La plupart du temps, dans les sociétés traditionnelles, il y a accord entre les comportements culturels et les expériences personnelles. Nous userons d'une comparaison entre les Tanala de Kelilalina et les Merina des Hautes-Terres pour illustrer encore cette idée.

L' "*ambaniandro*" qui "vit sous le soleil" porte ce nom car il a toujours vécu dans une région qui a été dégarnie de ses forêts primaires. Il vit dans une contrée où les marais ont été drainés et aménagés en rizières, où les rivières ont été contenues par des digues et canalisées par des fossés, où les tombes des ancêtres parsèment le paysage. Sans surprise, avec cette forte empreinte du travail de l'être humain, la première relation écologique est ici perçue comme une relation de celui-ci avec la terre, *ny tany*. La terre est là immuable en dépit d'une transformation de sa topographie ; en fait sa valeur dépend de son aménagement par les êtres humains. D'ailleurs la formule classique du *Tantaran'ny Andriana*, "*ny tany sy ny fanjakana*", semble mettre l'accent sur le fait que c'est le travail social qui a rendu possible la terre productive. Les créateurs originels des rizières et des villages, c'est-à-dire les ancêtres, sont

perçus aussi bien comme les propriétaires de la terre que comme les premiers maillons de la chaîne qui lient cette terre à leurs descendants.

Les Tanala de Kelilalina semblent insister sur les aspects vivifiants *fivelomana* de leurs relations sociales et écologiques : la mort est ressentie comme opposition à la force de vie. Aussi n'est-il pas surprenant que les tombes des ancêtres soient éloignées et cachées dans des grottes. Même les visites ne sont possibles que lors des funérailles. Néanmoins les ancêtres ne sont pas oubliés. Ils sont les principaux liens avec la forêt. Et pourtant, ils ne sont pas les "propriétaires de la terre", mais ils ont été les pionniers des premières relations avec la forêt par le biais du *tandra-ala*, prière d'intercession envers la forêt. A Kelilalina un Tanala a le droit de travailler la part de forêt attribuée à son groupe sans exécuter le *tandra-ala*, car ses ancêtres l'ont déjà fait et ainsi ont déjà créé la relation. Par contre un Tanala voulant cultiver une partie de la forêt n'appartenant pas à son propre groupe doit effectuer le *tandra-ala*.

Par ailleurs la signification de l'occupation spatiale du Merina et du Tanala mérite plus d'attention. Dans la conception traditionnelle *merina* de l'ordre spatial, les quatre points cardinaux jouent un très grand rôle, mais c'est le **centre** qui est leur pivot. Pour le Merina, le centre (Antananarivo) est fixe et les diverses directions sont des ouvertures pour l'extension de son domaine d'activité (penser aux politiques expansionnistes des Merina pendant le XIX^e siècle). A cette conception centrifuge de l'espace s'oppose la perception **centripète** du Tanala, enveloppé par "la forêt et pour qui richesse, santé, ordre viennent de toutes les directions : de l'Est vient la lumière, du Nord l'ordre, de l'Ouest la richesse, enfin du Sud la santé et la spiritualité (voir notre précédent article).

PERSPECTIVES POUR LES FUTURES RECHERCHES

Comme nous l'avons suggéré auparavant, si une relation existe entre les représentations culturelles et les

expériences vécues, cette relation mérite d'être approfondie dans la région de Ranomafana. Deux directions de recherche peuvent, à notre avis, être envisagées :

1. La comparaison de la vision qu'a de la forêt le Tanala avec celle du Betsileo, récemment immigré dans la région, et dont la nourriture dépend plutôt de la riziculture irriguée (*vary am-parihy*) que du *tavy*.

2. Les Tanala eux-mêmes modifient maintenant leur mode de subsistance et il serait intéressant de rechercher s'il existe des mutations correspondantes dans les modes de représentation et les symboles. Les Tanala de Kelilalina dépensent de plus en plus d'efforts dans les rizières irriguées. Bien qu'ils préfèrent le *vary an-tavy* pour le goût, ils reconnaissent que le *vary am-parihy* est plus rentable en quantité. Beaucoup d'investissements dans la production de la riziculture irriguée peuvent entraîner divers changements. De nombreux villages se sont déjà déplacés pour se rapprocher des endroits aménageables en riziculture irriguée. Si le *antsy*, couteau, est considéré comme l'outil indispensable au *tavy*, l'*anqady*, bêche, est utilisé pour la riziculture. Alors que le *tavy* nécessite la maîtrise du feu, la riziculture requiert celle de l'eau. La riziculture permet d'utiliser plus de main-d'oeuvre féminine. La multiplication des rizières transformera peut-être le *tavy* en simple endroit pour cultiver le complément du riz, *laoka*, et pour le riz des rituels, *bengizina*. Reste à savoir si de tels changements équilibreront les relations forêt et vallée, femmes et hommes. Et si les nouveaux rapports du Tanala avec le feu et l'eau engendreront des transformations dans ses représentations culturelles et symboliques.

V.R. - S.K.

OUVRAGE ET DOCUMENT CONSULTE

HOULDER, J. A.

1960 *Ohabolana ou Proverbes malgaches*. Tananarive :

Imprimerie Luthérienne.

TAVY ET RITUELS EN PAYS TANALA
L'EXEMPLE DU SAO-TANY

Daniel Raherisoanjato

L'étude du *tavy*, une des pratiques traditionnelles en usage chez les Tanala, nous conduit à approfondir nos connaissances sur le mode de vie de ces populations, leurs us et coutumes, et en particulier les cérémonies rituelles se rattachant à cette pratique.

Considérée depuis toujours comme l'élément fondamental de la vie forestière, ayant connu des moments difficiles devant les mesures de protection de la forêt imposées par les autorités, la pratique du *tavy* reste jusqu'à aujourd'hui encore la principale activité économique des populations de la région forestière orientale de Madagascar. Selon les traditions orales (1) recueillies dans différents villages situés dans la région de Ranomafana (Masomanga, Sambivinany, Morafeno), dont les informations concordent avec les données trouvées dans les documents écrits (Linton, 1933 ; Beaujard, 1978 : 15), les Tanala ont connu depuis longtemps le riz de montagne (*vary tomboka*) qu'ils cultivaient sur les pentes, avant de pratiquer la riziculture inondée (*horaka*) dans les zones basses et principalement sur les marais.

Concernant toujours le *tavy*, de nombreuses variétés de riz ont été cultivées à l'époque et la qualité des grains, le rendement obtenu diffèrent suivant les espèces. Le *bengizina* donnent du riz blanc dont les grains sont de forme allongée tandis que le *toamasina* fournit des grains ronds, qui sentent bon à la cuisson et dont le rendement est nettement supérieur à la précédente. Il faut relever aussi le *vary rangahy* (le riz du vieillard) qui est reconnaissable par ses grains fins

(1) Cf. en ANNEXE I : Indications biographiques concernant nos informateurs.

et vélus, le *tsirimanana* et le *vary malady*. Quelle que soit la variété du riz cultivée, le début des travaux fait toujours l'objet d'une cérémonie rituelle pour que ces travaux soient accomplis sans difficulté et que la récolte soit bonne et abondante. Il en est de même au moment de la récolte. A cette occasion, le rite sert pour marquer cet événement heureux et manifester la reconnaissance envers les ancêtres. Ces divers rituels caractérisent donc les rapports de la population avec son environnement que constitue la forêt, et marquent l'importance des liens unissant l'homme au monde invisible.

Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'étudier les divers rituels se rattachant au *tavy*, qui se pratiquent dans la région de Ranomafana. Nous essayerons ensuite de définir la place de ce type de rituels dans la société *tanala* et voir son évolution, compte tenu de l'influence de divers changements survenus dans la région.

1. LA CEREMONIE TRADITIONNELLE DU SAO-TANY

La culture du *vary tomboka* implique pour les habitants de la forêt une attitude différente de celle des agriculteurs des régions de plaines et de vallées humides. Dans les rituels, l'opposition entre le monde de la forêt et celui des zones basses et humides apparaît bien clairement. Si dans le Betsileo connu pour ses nombreuses rizières et ses troupeaux importants de zébus, le début des travaux agricoles est marqué par un rite (le *saotsa*) organisé près du *tafotona* implanté dans le parc (Poirier et Raheisoanjato, 1985), le même événement est caractérisé chez les Tanala par l'organisation du *sao-tany* (étymologiquement "une prière dédiée à la terre"). Cependant, il s'agit dans le cas des deux régions d'une prière d'invocation aux ancêtres pour leur demander protection et prospérité dans les travaux. En revanche, les lieux de culte et l'organisation des cérémonies diffèrent et exigent des participants de toutes autres obligations. En pays betsileo, les habitants attachent beaucoup plus d'importance aux zébus qui constituent pour eux de véritables compagnons dans le travail des rizières : production de fumier pour améliorer le sol, piétinage des rizières. Chez les Tanala,

la pratique du *tavy* exige selon les traditions l'organisation du *sao-tany* tant au début de la nouvelle saison et avant le commencement des travaux qu'au moment de la moisson. Il faut ajouter qu'il s'agit dans ces deux cas de rites distincts dont l'organisation se déroule aussi dans des endroits différents.

Dans un premier temps, le *sao-tany* est organisé au mois d'août ou septembre, c'est-à-dire avant la saison des pluies. Seul le chef de lignage doit assurer le bon déroulement du rituel et joue à cet effet le rôle de maître de cérémonie. Il est désigné sous l'appellation courante de *mpitan-kazomanga*. Comme son nom l'indique, il est le gardien du *hasomanga*, bois sacré au pouvoir magique (Raherisoanjato, 1986) par lequel se reconnaissent tous les membres du lignage.

La veille au soir, le *mpitan-kazomanga* rassemble dans sa maison (le *tranobe* ou la grande maison) tous les chefs de famille pour annoncer l'organisation du *sao-tany* et préparer la cérémonie. Le lendemain, de très bonne heure, les femmes sont allées pêcher du *jono* (1) dans les eaux de rivière. A cela s'ajoute du riz dont l'ensemble, une fois cuit à l'eau, sera présenté sur des feuilles de *longosa* (*Aframomum angustifolium*) pour servir d'offrande aux ancêtres. La cérémonie doit se tenir dans le *tranobe* et en présence de tous les membres se rattachant au lignage patrilinéaire du *mpitan-kazomanga*. Dans l'angle Nord-Est de la maison (le coin des ancêtres), face à l'Est, tout le monde se tient assis sur des nattes bien propres, les deux mains tendues, jointes et ouvertes, tandis que le *mpitan-kazomanga* offre du *betsa* (2) contenu dans une corne de zébu. Puis il se place accroupi devant l'assistance. D'un geste rapide fait dans le sens de l'Est, il racle trois fois le bois du *hasomanga* avec un petit couteau de poche et prononce d'une voix forte la prière rituelle (cf. en ANNEXE II : Un texte de prière recueilli au cours de notre mission de recherche à Sambiviny, situé à 5 km au Sud-Est de Ranorafana).

(1) Le terme de *jono* désigne des petits poissons dans les eaux de rivière se trouvant sous la forêt

(2) Le *betsa* est la boisson la plus répandue sur la côte orientale de Madagascar. Chez les Tanala, sa préparation est faite à partir du miel et de l'écorce d'un arbre de la forêt, le *rehosa*, plante non encore identifiée.

Une fois la prière terminée, le *mpitan-kazomanga* garde un petit moment de silence, permettant aux ancêtres et selon les croyances de consommer le repas qui leur a été préparé. Ensuite, il reprend à la grande joie de l'assistance tous les objets d'offrande qu'il distribue aux membres présents. Et la cérémonie prend fin par un grand repas pris en commun dans le *tranohe*.

Le lendemain, vers neuf heures ou dix heures du matin (1), les femmes du village se rendent dans la forêt et commencent à effectuer les premiers travaux de défrichement sur les terres qui reviennent respectivement à chaque famille, suivant une répartition faite préalablement par le chef de lignage lui-même. L'exécution de tous les travaux se rapportant au *tavy* exige la participation de tous les membres de la communauté villageoise : hommes, femmes et enfants. Chaque catégorie de la population y trouve sa part de travail et suivant ses aptitudes propres : travaux de défrichement de la forêt et destruction de ce couvert végétal par le feu, plantation des grains de riz, gardiennage des champs de culture contre l'envahissement des oiseaux, récolte du riz et son transport au village pour être conservé dans les greniers (*trano ambo*).

Le deuxième rituel est organisé quelques jours avant la moisson. Il a pour but de remercier les ancêtres d'avoir veillé sur les cultures et d'inviter tous les esprits à assurer la bonne maturité des grains : c'est le *mañamamy vary* (littéralement "rendre les grains du riz bien doux"). A cette occasion, la présidence de la cérémonie revient toujours au *mpitan-kazomanga* : il s'agit de recueillir quelques poignées de grains de riz que l'on fait sécher, griller et piler pour en faire du *lango*, sorte de poudre de riz reconnaissable à sa couleur blanche et son odeur aromatique. Cette fois-ci, le rituel se tient dans la forêt, à proximité du *tavy*,

(1) Selon les croyances populaires, le moment favorable pour commencer les cérémonies rituelles se situe au début de la matinée, entre neuf et dix heures, période au cours de laquelle le soleil entreprend sa montée dans le ciel.

L'offrande est composée essentiellement du *betsa* et du *lango* que l'on sert toujours sur des feuilles de *Longoza* déposées sur un plateau surélevé fait de branches vertes. Après avoir prononcé la prière se rapportant à cette cérémonie, le *mpitan-kazomanga* distribue le reste du repas aux membres de l'assistance. Il faut noter qu'à l'occasion du *mañamamy vary*, les offrandes réservées aux ancêtres doivent être gardées sur le lieu même de la cérémonie.

La description des rites se rattachant au *tavy* nous révèle le rôle important du *mpitan-kazomanga* dans la société *tanala*. Dans l'exercice de ses fonctions, il est aidé par le conseil des anciens, qui règle par négociation les questions intéressant la communauté. Il a autorité sur tous ceux qui descendent en ligne masculine de l'ancêtre fondateur et jouit partout d'une préséance d'honneur. Mais l'étude de ces rites nous conduit aussi à définir certains aspects de la société *tanala* et voir les rapports des hommes avec la nature.

2. LA COMMUNICATION DANS LES RITUELS

Comme les habitants des Hautes-Terres (cas des Betsileo et des Merina), les Tanala (littéralement, "les habitants des forêts") sont aussi des agriculteurs. Sur ce point, ils ont envers la nature une attitude très différente des chasseurs et des cueilleurs : ils ne se contentent pas de prendre ce que leur offre la forêt, mais ils la modifient, ils plantent pour récolter.

En outre, l'agriculture de forêt est de rendement bien modeste par rapport à celle des plaines ou des vallées : le sol est peu fécond quoique la luxuriance végétale puisse faire penser le contraire (Gourou, 1948). L'équipement semble bien minime pour accomplir la tâche gigantesque du défrichement de la forêt. Enfin, on y pratique un petit élevage : des poules, quelquefois des oies et des canards.

En revanche, les rapports de la forêt avec les rites organisés par les hommes sont très significatifs : c'est elle qui fournit les éléments essentiels nécessaires à la fabrica-

cation du *betsa*, boisson d'offrande par excellence ; il s'agit de miel et de l'écorce de *rebosa*. Il en est de même dans la fourniture du bois du *hazomanga* dont l'arbre est considéré comme sacré.

Autre point d'importance : le nomadisme du Tanala. La pratique du *tavy* et l'organisation des rites s'y rattachant oblige les Tanala à effectuer un nomadisme agricole. Lorsque la zone forestière entourant le village est presque consommée, il est préférable de se déplacer ailleurs à la recherche de nouvelles terres à défricher que de s'imposer de longues marches quotidiennes. Ainsi, les avantages de la stabilité d'établissement ne sont pas accessibles aux habitants des forêts. Ils ne peuvent plus résider en des groupes fort nombreux pour la même raison. La forêt isole les villages nécessairement éloignés les uns des autres puisque chacun se meut dans une zone vaste d'exploitation suffisante pour nourrir les familles.

Ce nomadisme et cet isolement de la vie forestière ont cependant de grandes conséquences. Protégeant contre les conquêtes des populations voisines qui sont considérées comme mieux organisées, (Deschamps, 1961 : 170), ils sauvegardent l'indépendance de ces petites communautés, si faibles. D'autre part, ils ont rendu bien difficile la constitution de grandes unités politiques comme dans le cas du royaume merina au Centre du pays, celui des Sakalava du Menabe et du Boïna à l'Ouest. La forêt a eu un effet d'émiettement.

Dernier point à relever : les rapports de l'homme avec le monde invisible. Dans le cadre de la pratique du *tavy*, les Tanala organisent, comme nous l'avons déjà montré, des rites pour se mettre en contact avec les esprits et leur demander protection et prospérité. Cette demande d'assistance est d'autant plus justifiée devant les difficultés de l'insertion de l'homme dans le milieu naturel et la faiblesse du rendement sur des sols pauvres et fragiles. Jouant le rôle de porte-parole de tous les membres de la communauté, le *mpitan-kazomanga* s'adresse aux esprits des parents morts et devenus ancêtres, pour présenter les souhaits du groupe descendant.

Il faut aussi noter le rôle du *hazomanga*, reconnu par la population pour son pouvoir magique, qui sert de lien unissant le monde des vivants à celui des morts. Ces rites et ces croyances traduisent la réalité vécue par les Tanala de l'existence de la collectivité lignagère qui nuise son fondement dans le principe de parenté et le culte des ancêtres.

Malgré les conditions écologiques assez difficiles et le repliement des groupes sur eux-mêmes, les Tanala sont parvenus à subsister dans la région. Il faut aussi relever l'arrivée de nouvelles populations au mode de vie très différent, dont l'influence a apporté de grands changements dans l'organisation des rites.

3. LE SAO-TANY ET SON EVOLUTION (XVIII^e siècle-début du XX^e siècle)

L'étude de l'histoire du pays tanala nous révèle qu'au XVIII^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle, cette région a été le théâtre d'importants événements dont les conséquences ont marqué la vie des habitants. L'organisation sociale traditionnelle des populations a subi de grands changements, entraînant par là-même une évolution dans leur mode de vie et de pensée. Si dans les temps anciens antérieurs au XVII^e siècle, le lignage était la base de l'organisation des habitants et était connu pour son idéologie égalitaire (Linton, 1933 ; Beaujard, 1978 : 15), les XVIII^e et XIX^e siècles ont vu la formation des "royaumes" caractérisés par l'institution d'une société hiérarchisée et d'un pouvoir central. A l'origine de cette situation nouvelle se trouvaient des groupes de population islamisés, les *Zafirambo*, qui venaient de la côte Est et qui remontaient les grandes rivières vers les Hautes-Terres pour s'installer chez les Tanala (Deschamps, 1961 ; Beaujard, 1983 ; Solondraibe 1985). A ces immigrants de la côte orientale s'ajoutaient aussi différents groupes betsileo originaires d'Ambohimahaso, Alakamisy-Ambohimaha, parmi lesquels un groupe de forgerons, les *Antamby* (les gens du fer) avec qui s'allieront les *Zafirambo* (Beaujard, 1983 : 300)

La constitution des "royaumes" (Beaujard, 1983 : 300-301) a vu également l'apparition du groupe des *fananolahy*, sorte de guerriers professionnels chargés d'encadrer les armées des *Mpanjaka* (les souverains) et celui des *ombiasa*, devins et guérisseurs. Dans l'exercice de leurs fonctions et pour consolider leur pouvoir politique, les *Zafirambo* utilisaient le savoir d'un ou plusieurs *ombiasa*. Ces derniers exerçaient aussi auprès des populations tanala une influence considérable ; ils exprimaient dans leurs messages et leurs interprétations une science de source divine dont ils avaient acquis la connaissance. C'est ainsi que dans l'organisation des rites, les Tanala avaient fait appel au savoir des *ombiasa*.

Dans le cas du *sao-tany*, le *mpitan-kazomanga* a gardé la présidence du rituel. Cependant le choix du jour de la cérémonie revient à l'*ombiasa* qui détermine les jours et les moments favorables au rite. Il faut aussi l'intervention de l'*ombiasa* en cas d'incident grave au cours des travaux de défrichement (cas d'une blessure provoquée par l'usage des outils en fer ou l'écrasement sous un arbre abattu), ou encore à l'occasion d'un mauvais rêve, d'un décès survenu dans la famille. Selon les croyances, l'*ombiasa* a le pouvoir d'intervenir sur l'ordre des choses, prévoir pour l'avenir des jours meilleurs. Aussi ses conseils et ses décisions sont-ils exécutés avec empressement, quelle que soit la nature des obligations exigées à cet effet : don d'une certaine quantité de *betex*, sacrifice d'animaux, etc.

Deuxième événement survenu dans la région et marquant un changement dans l'organisation du *sao-tany* : la colonisation. Les diverses mesures prises par le pouvoir colonial pour mieux contrôler les populations (recensement des habitants, regroupement des villages sur les voies de communication nouvellement créées), le développement de l'économie monétaire, l'attrait du mode de vie et de pensée de type occidental ont entraîné la destructuration de la société traditionnelle. Ainsi l'organisation d'un *sao-tany* peut se faire dans les familles sans qu'on soit obligé de se regrouper dans la maison du *mpitan-kazomanga*. Avant de pratiquer le *tavy* sur le terrain qui leur a été attribué, chaque chef de famille a le droit d'organiser un *sao-tany* ; il suffit d'inviter

le *mpitan-kazomanga* sur le lieu du culte désigné par l'*ombiasa* et, en revanche, de faire don au maître de la cérémonie d'une somme d'argent pour servir de *tandra* (1). Concernant les offrandes, le rhum mis en vente sur le marché remplace le *betsa* et devient la boisson la plus appréciée dans les séances de libations succédant aux prières rituelles. Dans les gros villages où l'oeuvre d'évangélisation menée par les missions européennes a trouvé un écho favorable, le nom d'Andriamanitra désignant le Dieu des chrétiens est évoqué dans les prières, précédant ceux des ancêtres.

Autre remarque importante constatée au début du siècle : l'effacement progressif des activités de l'*ombiasa*. Cette nouvelle situation est due essentiellement au développement du christianisme (2) et de l'assistance médicale ainsi qu'au progrès de la scolarisation. Mais ces données nouvelles n'ont pas modifié le statut du *mpitan-kazomanga* qui reste jusqu'à aujourd'hui encore le pivot central de la société traditionnelle *tanala*, autour duquel se rattache toute l'organisation des cérémonies rituelles en usage dans la région.

CONCLUSION

Le *sao-tany* est considéré comme l'un des rites les plus importants chez les Tanala par le fait qu'il est associé au *tavy* qui reste jusqu'à aujourd'hui encore le mode de vie en usage et la base de la vie économique des populations forestières. Ajoutons à cela la profondeur des rapports par lesquels il met l'homme en contact avec la nature et en particulier avec le monde invisible, domaine des ancêtres. Malgré l'évolution de la vie sociale et politique de la région, cette pratique occupe toujours une place importante dans la société traditionnelle *tanala*, compte tenu de ses rapports avec l'économie et du rôle du *mpitan-kazomanga*.

D.R.

(1) Le *tandra* comme le *hasina* est une marque symbolique de la reconnaissance du pouvoir soit au niveau du lignage (cas du *mpitan-kazomanga*), soit au niveau du royaume (envers les souverains).

(2) *Archives* de la Mission Luthérienne, Isoraka (ANTANANARIVO).

ANNEXE I

NOTES BIOGRAPHIQUES DE NOS INFORMATEURS

I. INTERVIEWS ENREGISTREES

1. Letsara Justin, 52 ans, employé à la Station Thermale de Ranomafana-Centre (Tanala)
2. Hasa Pierre, 55 ans, cultivateur à Sambiviny, Vice-Président du Fokontany de Menarano-Ranomafana (Tanala).
3. Ndimby Berbard, 60 ans, cultivateur à Sambiviny ; il est le frère cadet du *mpitan-kazomanga* de son village (Tanala).
4. Lemiray Joseph, 61 ans, une des notabilités (*ray aman-dreny*) du village du Sambiviny (Tanala).
5. Zoma, 63 ans, cultivateur à Sambiviny ; il est le *mpitan-kazomanga* de la région de Menarano (Tanala).
6. Mainty Michel, 49 ans, cultivateur à Sambiviny ; il est considéré comme un des connaisseurs de l'histoire de la région (Tanala).
7. Ramampindra Florine, 50 ans, ménagère à Sambiviny (Betsileo)
8. Botokely, 63 ans, cultivateur à Rahovao ; il est le *mpitan-kazomanga* de son village (Tanala).

II. INTERVIEWS NON ENREGISTREES

1. Rakotovao Gilbert, 67 ans, ancien militaire à Ranomafana-Centre (Merina)
2. Baoroa Marie, 56 ans, ménagère à Ranomafana-Centre (Betsileo)
3. Velomanana Jean Philippe, 60 ans, cultivateur à Ranomafana. Il est connu pour ses activités lors des événements de 1947 (Tanala)
4. Ramahaleo Victor, 70 ans, ancien maire rural de Ranomafana (Betsileo)
5. Liva Joseph, 71 ans, ancien militaire, cultivateur à Tanambao-Ranomafana (Tanala).
6. Razafindrakoto René J. Pierre dit Velo, 30 ans, cultivateur à Sambiviny (Tanala)
7. Ramananjaona Georges, 39 ans, Pasteur de la Mission Luthérienne de Ranomafana-Centre (Tanala)
8. Rakotonahary Albert, 32 ans, menuisier à Ranomafana, (Merina)

9. Randrianaivo Eugène, 43 ans, hôtelier à Ranomafana (Merina)
10. Ralaivao Jean Martin, 69 ans, cultivateur, il est le *mpitan-kazomanga* de la région de Vodiharana-Ranomafana (Tanala).
11. Rakoto Marcel dit Kotorera, 49 ans, employé à la Station Thermale de Ranomafana (Tanala)
12. Rajaona Zackarie, 60 ans, ancien maçon de la Mairie de Ranomafana, cultivateur à Morafeno (Merina).
13. Zanaka, 67 ans, cultivateur à Matavirano ; il est le *mpitan-kazomanga* du groupe Sambinoro (Tanala)
14. Ramaminiaina Emmanuel, 37 ans, cultivateur et collecteur de produits à Ranomafana (Merina).
15. Randrianasolo Désiré, 59 ans, ancien employé de la Compagnie Nationale des Chemins de fer, cultivateur à Ranomafana (Merina).
16. Razafindrakoto Joseph, 46 ans, cultivateur à Tanambao (Ranomafana), Vice-président du Firaisana de Ranomafana (Merina)
17. Boto Samuel, 54 ans, cultivateur à Morafeno, Président du Firaisana de Ranomafana (Tanala)
18. Ramananjolena Gaspard, 48 ans, Délégué administratif du Firaisana de Ranomafana (Tanala).

ANNEXE II

TEXTE DE PRIERE

RECUEILLI A SAMBIVINANY (RANOMAFANA)

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Añy anao Zanahary</i>
<i>Eto anao Hazomanga</i> | 1. Je m'adresse à vous, <i>Zanahary</i> (Dieu le Créateur)
Vous êtes parmi nous, vous <i>Hazomanga</i> (le bois sacré du culte) |
| 2. <i>Kikisako anao Hazomanga</i>
<i>fa hangaika ny razaña</i>
<i>tompon'ity tanintsika</i>
<i>ity aho.</i> | 2. Je vous racle, vous <i>Hazomanga</i> car je dois m'adresser aux ancêtres qui sont les maîtres de nos terres. |
| (A cet instant, le "mpitan-kazomanga" appelle les ancêtres par leurs noms en commençant par les plus importants, c'est-à-dire ceux qui sont considérés comme les fondateurs du village). | |
| 3. <i>Mangaika anareo Razaña</i>
<i>fa tsy hamboahatry fahatany</i>
<i>Fa tany avy taminareo no</i>
<i>nolovanay teto.</i> | 3. Nous vous appelons, <i>Razaña</i> (les ancêtres) car il ne faut pas que nous fassions quelque chose non conforme à la tradition. Il est évident que les terres nous ont été données en héritage. |
| 4. <i>Hiasa ny tany ahay ka</i>
<i>hainano azy araka ny fomba.</i> | 4. Nous allons travailler la terre selon la tradition. |
| 5. <i>Hiasa sy hamboly ahay.</i>
<i>Hampitomboina ny zaza madinika.</i>
<i>Ho tezaina koa ny rindrahany.</i> | 5. Nous allons travailler la terre. Nous cultiverons. Nous élèverons les enfants. Nous assisterons les vieilles personnes. |
| 6. <i>Hiasa ny tany ity ahay ka</i>
<i>mangataka tso-drano. Da mba</i>
<i>tsy hisy koa ny harary, tsy</i>
<i>hisy ny mari-koditry.</i> | 6. Nous allons travailler cette terre et nous vous prions de nous accorder la bénédiction. Protégez-nous contre les maladies. |
| 7. <i>Ho vokatry ny vary. Ho voky</i>
<i>ahay ka ho velon'anaka ary</i>
<i>ho tsara ny fitobohanay eto.</i> | 7. Que la récolte soit bonne. Que nous mangions suffisamment. Que nos enfants survivent pour assurer notre descendance. |
| 8. <i>Añy anao Zanahary</i>
<i>Añy anareo Razaña</i> | 8. Nous nous adressons à Vous, <i>Zanahary</i> .
Nous nous adressons à Vous, les ancêtres. |

- Texte recueilli à Sambiviny à l'occasion d'une interview enregistrée le 16 janvier 1987 et réalisée avec le concours de MM. Letsara Justin, Ndimby Bernard et Zoma, cultivateurs à Sambiviny

- Bande magnétique, C 60, Vitesse 4,7 - Face A

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

1. Archives de la Mission Luthérienne, Isoraka (Antananarivo)
2. ARDANT DU PICQ - 1912. "La forêt et la vie. Tribus, clans et famille de l'Ikongo", in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Antananarivo, vol. X, pp. 257-261.
3. BEAUJARD, Philippe - 1978. *Les Tanala de l'Ikongo*. Paris, Ecole pratique des Hautes Etudes, Thèse de doctorat de 3^è cycle, tome I, II, III (270 p., 450 p., 146 p. dactylogr.)
4. BEAUJARD, Philippe - 1983. "Les conceptions symboliques de la royauté et l'exercice du pouvoir dans les royaumes Tanala de l'Ikongo", in *Les souverains de Madagascar*, Paris, ouvrage collectif présenté par Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp. 299-336
5. DESCHAMPS, Hubert - 1961. *Histoire de Madagascar*. Paris, Berger-Levrault, éd., 348 p., cartes et photographies.
6. GOUROU, Pierre - 1948. *Les pays tropicaux*. Paris, P.U.F.
7. LINTON, Ralph - 1933, *The Tanala, a hill tribe of Madagascar*. Chicago (U.S.A.), Publications du Field Museum of Natural History, 334 p.
8. POIRIER, Jean et RAHERISOANJATO, Daniel - 1985. *Les tafotom-bala et l'élevage des zébus en pays betsileo et dans le Moyen-Orient*. Communication présentée au Colloque international sur l'amélioration de l'élevage en zone tropicale (cas de Madagascar), Antananarivo, 3-13 septembre 1985, 21 p.
9. RAHERISOANJATO, Daniel - 1986. *Arbres et plantes dans les croyances populaires : l'exemple du hazomanga ou le bois sacré du culte* - Communication présentée au Séminaire d'histoire organisé par l'U.E.R. d'Histoire E.E.S.R.L., mai 1986, Benasandratra, 29 p.
10. RICHARDSON, J. - 1885. "Tanala customs, superstitions and beliefs", in *Antananarivo Annual*, pp. 219-227.
11. SOLONDRAIBE, Thomas - 1985. *Tradition orale et histoire. Aperçu historique de la région de Ranomafana*. Communication présentée au Colloque International d'Histoire malgache, Fianarantsoa, avril 1985, 19 p.

LE SAOTRA DANS LA SOCIÉTÉ TANALA

Michel Razafiarivony

Saotra, littéralement veut dire remerciement, reconnaissance. Le *saotra* est un discours traditionnel, on peut dire même une prière prononcée pendant certains événements de la vie sociale. Les Tanala l'exécutent le jour désigné par l'*ombiasa*, le devin guérisseur, à l'exception du lundi et du jeudi considérés comme des jours durs *andro mahery*, et des jours lourds *andro mavesatra* pour entreprendre quelque chose.

Seul, le *mpanjaka*, litt. celui qui règne ou *mpitan-kazomanga*, litt. détenteur du bois bleu, appelé encore par influence des autres régions *tangalamena* ou *tompon-tranobe*, litt. propriétaire de la grande maison, est habilité à dire le *saotra*. Le *mpanjaka* est le chef du lignage, c'est-à-dire d'un groupe de personnes qui descendent d'un ancêtre commun dont on connaît le nom et dont on peut citer les différentes générations successives, cet ancêtre commun ici ne dépasse pas souvent l'arrière-grand-père du chef vivant. Le *mpanjaka* doit être issu de la lignée paternelle, généralement, c'est le plus âgé des hommes, mais le groupe peut élire un cadet s'il pense que le premier ne mérite pas de régner. Quelquefois le *mpanjaka* tient aussi la fonction de l'*ombiasa*, et du *mpanandro*, devin-astrologue.

1 - LES DIFFÉRENTS SAOTRA

Nous avons trouvé et recueilli huit sortes de *saotra* :

1.1. *Sao-tany* : litt. remerciement de la terre, prononcé avant l'abattage des arbres pour le *tavy* ou culture sur brûlis, et avant le *fanetsana* ou repiquage du riz pour la culture *am-parihy* dans la vallée.

1.2. *Manamamy vare* : litt. donner du bon goût au riz, appelé aussi *lanço* (grains de riz encore tendres) : pratiqué avant la récolte proprement dite devant la rizière du *mpanjaka* appelé *tany isorana*.

1.3. *Mandrava kivero* litt. détruire le lit de natte avec des protections (nattes aussi) sur les trois côtés, là où la femme qui a accouché est restée pendant un mois. Ainsi, ce *saotra* permet à l'accouchée et à son nouveau-né de sortir pour la première fois de la maison. Elle se baigne dans l'eau mélangée avec des feuilles d'oranger, et reçoit ensuite le *deram-po*, litt. produit du coeur, l'argent donné par les membres de sa famille.

1.4. *Famorana* ou circoncision : ce *saotra* précède l'opération.

1.5. *Voadin'ny mpiteraka na marary* : voeu fait par les parents qui veulent avoir un enfant, ou par un malade et qu'ils réalisent lorsque leur enfant est né, ou le malade est effectivement guéri par la suite. Ils offrent ainsi un boeuf avec une bosse bien haute *ombilahy lava trafo*.

1.6. *Fandiovana* ou purification qu'on doit accomplir lorsqu'on arrive à l'inceste (les parents jusqu'au troisième degré ne peuvent pas se marier chez les Tanala). Après la cérémonie, les deux personnes concernées, l'homme et la femme, sont obligés de se séparer et ne vivent plus ensemble.

1.7. *Vaky loha joro* litt. destruction du premier coin d'un angle. Lorsque pour la première fois des parents au 4^e degré décident de se marier, le *saotra* est obligatoire pour le mariage.

1.8. *Fananganam-bato* ou élévation de pierre. Un an après la mort d'une personne, ses descendants et ses parents se réunissent pour lui élever en souvenir une pierre.

Suivant l'importance de la cérémonie, on abat un boeuf ajouté ou non aux autres offrandes habituelles.

Ainsi pour les trois premiers (*sao-tany*, *manamamy vare*, *mandrava kivero*), le *toaka madio* boisson alcoolisée de fabrication locale, préparé d'une façon particulière à partir d'une plante appelée *rebosa* (plante non identifiée) avec le riz et le miel suffisent, tandis que la présence de la viande de boeuf est nécessaire pour les autres *saotra*. La robe du boeuf ici n'a pas d'importance, mais il ne doit présenter aucun défaut, aucune anomalie (sans bosse, un pied trop long, bande blanche autour du museau, etc.). La viande de porc est généralement *fady*, tabou.

2 - STRUCTURE DU SAOTRA

2.1. LA FORME

Le *saotra* est un discours. Nous nous trouvons donc dans une situation de communication. Il y a d'un côté celui qui parle et que les théoriciens appellent émetteur ou destinataire, et de l'autre celui ou ceux qui écoutent, récepteurs ou destinataires. Entre les deux, se trouve alors le "message". Dans notre étude, nous pouvons distinguer à cet effet :

- 1° Le *mpanjaka*, émetteur porte-parole de tout le groupe des vivants assistant à la cérémonie et qui s'adresse à :
- 2° *Zanahare*, le Créateur, et aux *Razana*, les ancêtres morts, les récepteurs invisibles du

- 3° *Saotra*, le message envoyé verbalement.

La parole tient ici un rôle primordial car non seulement c'est un moyen de communication, un instrument qui véhicule les pensées de l'orateur, mais surtout elle permet aux vivants de dépasser le Réel, et de s'entretenir avec les Forces surnaturelles. D'où le caractère sacré du message qu'est le *saotra*. Celui-ci

est prononcé d'un ton solennel, lentement phrase par phrase : très courte et même locution par locution. Le *mpanjaka* désigné "performer" par Zumthor, (1983), celui qui exécute la prière, parle à haute voix dans le langage commun pour que les non-exécutants, l'assistance d'abord, mais surtout les récepteurs puissent l'entendre et le comprendre. Ce qui est différent de la conversation habituelle, du flux de parole normale. D'où le caractère littéraire du *saotra*. Nous nous trouvons donc dans le domaine de la littérature orale.

Il n'existe pas de discussions, une seule personne parle d'une façon continue pendant cinq à dix ou quinze minutes au plus. Nous sommes en présence d'un unique émetteur.

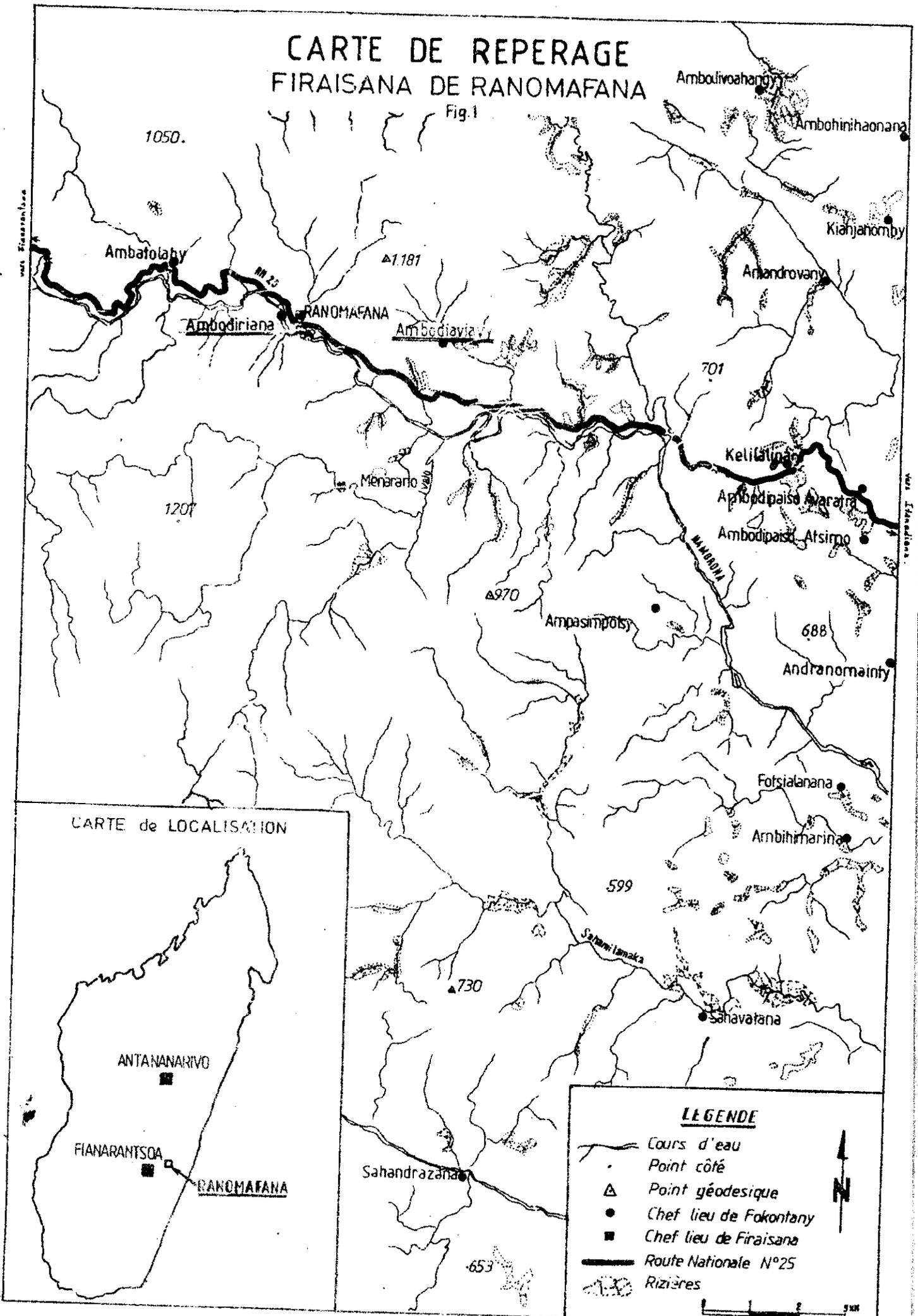
La structure du *saotra* dans les différentes occasions reste à peu près la même. Seul, le thème peut changer. Aussi nous référerons-nous le plus souvent aux *saotra* qui concernent la culture du riz : -le *sao-tany* et le *nanamamy vare* ou *lango* car ces deux-là nous paraissent être les plus significatifs. Nous les avons obtenus de deux *mpanjaka* : -le premier un Tanala de soixante deux ans habitant le village d'Ambodiaviavy, près de cinq kilomètres au Nord-Est de Ranomafana ; c'est un village assez ancien car il a été déjà cité par les explorateurs au début de la colonisation : "Les nombreux villages que nous avons traversés, tels qu'Ampatarobe, Ambodiaviavy, Ambodivohangy, Amparibe, respirent une aisance assez peu commune pour des Tanala..." Capitaine Lefort et Sous-Lieutenant Jacquiez (1897 : 151). - le second est un Betsileo de soixante-neuf ans établi depuis trois générations dans le village d'Ambodiriana au Sud de la rivière Namorona à proximité de Ranomafana. A ces deux hommes s'ajoutent les textes donnés généreusement par un élu du Fivondronampokontany d'Ifanadiana.

2.2. LES DIFFERENTES PARTIES DU SAOTRA

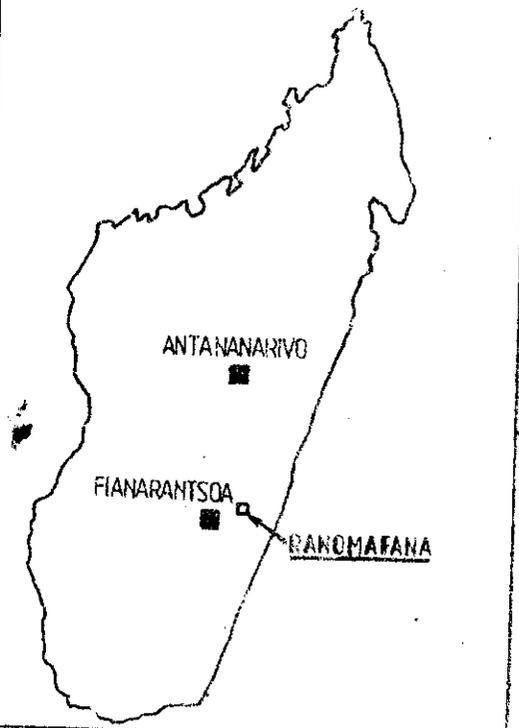
Le *saotra* est un texte littéraire qui se suffit à lui-même et répond aux trois critères définissant l'"être

CARTE DE REPERAGE FIRAISANA DE RANOMAFANA

Fig. 1



CARTE de LOCALISATION



LEGENDE

- Cours d'eau
- Point côté
- Point géodésique
- Chef lieu de Fokontany
- Chef lieu de Firaiana
- Route Nationale N°25
- Rizieres

N

0 1 2 3 KM

littéraire" rapportés par Andrianarahinjaka L.X.M. (1974), à savoir : existence d'un départ et d'une limite, permanence temporelle permettant une réinterprétation par opposition à la communication courante ; et enfin compréhension interne sans se référer au contexte, aux circonstances.

Le *saotra* se divise toujours en deux parties : la première considère le *Zanahare* tandis que la dernière se réfère aux Razana. Mais la structure de ces parties demeure identique. On peut y distinguer trois divisions essentielles :

- le *saotra* commence parfois par trois cris "Hôy, Hôy, Hôy" ce qui incite d'abord l'assistance à se taire, à respecter le silence parce que le discours sacré, le *lahateny* traditionnel va être actualisé. Ils servent à "créer la situation" (1974). D'un autre côté ces cris servent aussi de moyen pour interpeller et réveiller le *Zanahary*. On l'appelle parce que c'est Lui qui a créé tout ce qui vit, tant les Hommes que les animaux et les plantes :

"*Miantso Añao Zanahare satria Anao nanao ny savatra mañaha aña rehetra izao na ny olombelona na ny biby na ny hazo maniry ...*".

C'est par Lui qu'on a pu voir la lune et le soleil qui représentent pour les Malagasy en général la mère et le père. Et c'est Lui qui a formé les membres, mains et pieds :

"*Añao ro nahitana ny volana sy ny masoandro, nanao ny tongotra aman-tanana...*".

- Puis l'orateur explique la raison et le but de la convocation :

"*Ny iantsoana Añao moa dia izao ...*"

Les gens de la localité d'Ambodiriana vont cultiver et pratiquer le *tavy* dans la région d'Añara pour subvenir à leur existence. Aussi, il faut faire appel au *Zanahary*

pour le *sao-tany*.

"... *Mipetraka ao Amboiriana ahay, ko hanao ny fambole ko hanao ny tave, tavy co Añara indrindra fa ny mañodidina aza. Ko dia hanao cry ahay ko dia miantso Añao.*"

Ensuite le Zanahare est invité à prendre la part qu'on lui offre dans un récipient approprié, le *tamano* ou dans une grande feuille repliée en cornet pour cet usage. Il s'agit d'abord, de riz blanc pilé, de graines de brède, d'un produit de la pêche et de miel.

"*D'io ny toaky, io ny vary fotsy, io ny jono, io ny voahazo, ny tintely vao...*"

Pour le *manamamy vare*, on y ajoute le *lango*, les grains de riz qui sont sur le point d'être mûrs. Et pour les autres *saoatra*, la bosse de boeuf est obligatoire.

On exhorte alors le Zanahare à manger beaucoup et à manger bien :

"*Mihindna satria Ianao, mihindna tsara ...*"

En contrepartie, il Lui est demandé de bénir le groupe, de lui donner une bonne santé, à ceux qui voyagent comme à ceux qui demeurent au village.

"...*tahio tsara ny mpianakaby, tsy hararirary kaharin-koditra, na ny monina ao na ny mandeha dia tahio-nao Zanahare*".

A la suite de cette prière, l'orateur ne marque pas d'arrêt qui permettrait au Zanahare de manger effectivement les offrandes. Il faut noter ici le pouvoir du Verbe, il transforme les choses, la durée du temps réel. Aussitôt que le *mpisorona* ou prêtre s'arrête, l'action

annoncée dans cette parole est supposée aussi accomplie, terminée. Et pour expliquer cela, il dit que le repas du Créateur ne dure pas longtemps :

"Ianao Zanahare tsy ela homana..."

Aussi, il entame immédiatement la dernière partie de son discours, en renvoyant le Zanahare chez lui, au lieu de la richesse parce que la chaise y est en or et le lit en argent. :

"... modia amy toerana misy añao any, sesa volamena faravara vola..."

Et il réitère pour terminer sa demande de bénédiction et de longue vie pour le groupe.

"...Horo sy havilomana ro atero aminay !"

Ensuite vient le tour des ancêtres, les Razana. Les mêmes étapes qu'avec le Zanahare se renouvellent : d'abord l'appel, puis la raison et le but du *saotra*, suivis de l'offrande et de la prière pour le bien-être de la famille, et enfin l'invitation à rentrer. Mais quelques différences apparaissent au niveau du contenu, du vocabulaire utilisé, des formes de la demande.

On appelle les Razana parce qu'ils constituent la racine d'où sont sortis les vivants. Ils étaient les premiers à vivre sur la terre (Ambodiriana ou Ambodiaviavy) tandis que les autres ne sont que leurs descendants, ceux-ci n'auraient pas existé sans eux.

"Ary mingaika anareo razana fa le raha ko misy fotony, fa mipetraka tao ... añareo ko nefa lasan-ko razana. Ko le ny sisa zanakareo, zafinareo..."

Les chefs, ceux qui étaient morts vieux sont nommément cités

*"Raha ao ny filohany : ao ianao r'ingahy Zafin-
dimby, indrindra fa Razafiroma, Ingahy Renindratsara, In-
gahy Renindrasoa..."*

Le *saotra* est une coutume établie par les ancêtres, enseignée par eux pour être maintenue et réactualisée au moment opportun, ici par exemple à l'occasion du *tavy* avant l'abattage des arbres dans la forêt :

"Ko hanao ny fomba xay napetrakareo hoe leha alohan'ny hiasana ko ataovy hoe ny fomba fa ny aty ala, tsy hay ho tapatapahina fotsiny amy xao hoe ho kapakapaina fa manaova ny fomba anaka..."

Le *saotra* est alors une cérémonie qui démontre le respect des Razana, et l'obéissance à leurs lois, les *didin-drazana*.

Après l'offrande, les souhaits exprimés sont plus précis et touchent à la vie quotidienne : l'abondance de la récolte, la protection des personnes contre le mal lancé par les autres, la survie des enfants et leur santé, l'augmentation des richesses matérielles, surtout du nombre des boeufs :

"...mitahia, miarova, ambeno, karakarao, tsara ny tenanay, hahavokatra mamboly ahay, hahavelona miteza, hidiran-karea, hahazo daholo. Ny tsy manana aomby dia mba hahazo..."

On demande même aux Razana l'adresse, l'habileté nécessaire à l'accomplissement du travail (abattage des arbres) afin d'éviter les accidents :

"Tahio soa ny olona izay hiasa ao ahay hiasa eo fa ny vavy aza ko tsy haratra laky le hitondra ny vy maranitra indrindra hiditra amin'ny hazo. Tsy ho ditsooky ny maso katrahin'ny ravinkazo avy eny ambony eny..."

La bonne cohésion du groupe n'est pas oubliée :

"...hanao ny fomba aňay, tsy hisy raha hasoriso-
renana raha hanao ny tave..."

Lorsque le repas est supposé achevé, tous les Razana petits et grands qui ont répondu à l'appel sont aussi invités à rentrer vers l'habitation qui est désormais la leur : que ce soit au Nord, au Sud, à l'Ouest, à l'Est, là où il y a le *kibory*, la grotte qui sert de tombeau familial.

"Ko raha avy nihinana aňareo de modia aňareo any amy toerana misy aňareo raibe, renibe, reňe, rae, havana samy any amy toerana misy aňareo aby. Ny any atsiňaňa mandeha miantsiňaňa, ny aňa avaratra mianavara-ta, ny aňa andrefana miankandrefana, ny atsimo miantsimoa..."

La fin du *saotra* est marquée par l'utilisation de certains mots comme "zay... , "zao...", "vita", "efa..."

"...ko zay ro rombezina aminareo, mitahia aňareo" qui signifie : "Voilà, c'est fini, c'est ce qu'on vous demande, prenez soin de nous".

Ceci constitue la conclusion de l'appel et de tous les souhaits évoqués au cours de la séance du *saotra*.

On remarque cependant que maintenant le *saotra* subit des modifications suivant les circonstances. En effet lorsque des personnalités administratives assistent à la cérémonie traditionnelle, ce qui arrive fréquemment le *mpanjaka* prie le Zanahare et les Razana de protéger et d'aider ceux qui dirigent la nation, en particulier le Président de la République pour qu'ils puissent défendre la patrie et que le peuple vive dans la sérénité:

"Tahio Rangahy Ratsiraka iny, hahadio ny taninay toy, haaro ny taninay toy. Ho any Andafe tsy ho voati-

fitry, ho eto tsy ho voan'ny aretiny. Zay ro mba angatahinay aminareo Zanahary, ko dia tahio izy hiadanany...

De même quand des éléments étrangers (chercheurs, étudiants, journalistes,...) sont présents au saotra, le *mpanjaka* ne les oublie pas dans sa prière. Il leur souhaite la réussite dans leur fonction.

"Ireto olona ireto moa dia ho avy any izy dia hisondrotra ny voninahine, hisondrotra ny karamane Zay ro angatahinay aminareo..."

3 - VISION DU MONDE ET CROYANCES DANS LE SAOTRA

3.1. ZANAHARY

Zanahary est l'Être suprême qui a créé tout ce qui se trouve sur la terre. Il est l'origine de la Vie, prise ici dans le sens le plus large. Et il reprend l'homme à la mort de celui-ci (voir *saotra amin'ny fananganam-bato*) :

"Ianareo Zanahary moa efa nambôatra, Famalia dia nivelona taty kanefa lašanareo izy..."

A l'image de l'homme, Zanahary a des oreilles qui Lui permettent d'entendre et il peut aussi manger, boire, etc... il possède un lit et une chaise où il peut se reposer lorsqu'il en a envie. Il vit dans l'opulence parce que ses meubles sont en or et en argent. Il habite dans une demeure indiquée ici par le démonstratif locatif "*eny*" qui désigne un endroit assez éloigné, peu précis mais visible et connu. Quelquefois, on le définit par le pronom personnel, deuxième personne du pluriel "*Ianareo*", vous. Nous nous demandons alors si Zanahary est unique ou multiple ; ce dernier cas s'observe dans certaines régions de Madagascar où on croit qu'il y a des *Zanahary lahy* et *Zanahary vavy*, Dieu mâle et Dieu femelle. Mais cette idée mérite encore une étude plus approfondie.

Pour l'homme *tsaha*, Zanahary est disponible à tout moment puisqu'on peut toujours l'appeler. Or les gens ne prient pas tous les jours mais seulement en des occasions déterminées. L'homme Lui demande alors sa bénédiction et il L'informe de ce qu'il va faire dans la nature considérée comme la propriété de Zanahare. Les objets offerts lors du *saotra* sont à cet effet très significatifs : le *toaka*, l'alcool permet à l'homme de se détacher de son état normal habituel, le *vary fotsy*, le riz blanc représente les produits de la terre, le *jono* ceux de l'eau, le *voahazo* les plantes et les arbres, le miel et surtout la viande de boeuf proviennent des animaux. En tout les différentes sections de la nature y sont représentées.

On peut donc conclure que la conception du Zanahary est ici assez différente du Dieu judéo-chrétien, qui est omniprésent et suit les faits et actes des hommes partout où ils vont. "Seigneur, tu me sondes et me connais, que je me lève ou m'assoie, tu le sais, tu perces loin mes pensées que je marche ou me couche, tu le sens mes voies te sont toutes familières..."

Psaume 139, 1-3

Le Zanahary par contre est localisé, il n'est présent que si on L'appelle et l'homme peut même exercer un certain pouvoir sur Lui en Le renvoyant chez lui. Dans la vie courante, l'homme mène une vie plus ou moins indépendante de Zanahary.

3.2. LES RAZANA

La notion des *razana* par contre est inséparable de celle de l'au-delà. Les *razana* ont été des hommes réels, ayant vécu sur la terre. Seulement ils sont passés dans une autre dimension, ils sont devenus des êtres particuliers *lasan-ko razana*. Leur demeure, ce sont les *kibory*, objectivement visibles sur la terre. Cependant dans cette situation, ils continuent à "vivre" d'une façon semblable à celle

vécue sur la terre, ils mangent, boivent et ne peuvent se déplacer. Ils entendent lorsqu'on les appelle et qu'on s'adresse à eux. "Là-bas", leur condition dans la mort reste la même que de leur vivant : homme, femme, grand-père, grand-mère, fils, fille... sauf que ces catégories paraissent atténuées puisque les hommes et les femmes morts âgés sont tous désormais désignés par "Ingahy" comme "Ingahy Razafiroma, Ingahy Renindratsara".

Etant donné leur vie précédente, les *razana* connaissent bien les faiblesses des hommes, leurs profondes aspirations et leurs désirs de tranquillité morale, de nombreux enfants, de richesses, etc. Aussi les hommes se sentent-ils plus proches d'eux que de Zanahary et ils leur gardent leur confiance, confiance naturelle puisque les liens de parenté sont toujours vérifiables.

Mais à la différence du Zanahary, les *razana* ont prescrit des lois, les traditions et les coutumes que les vivants ont le devoir de suivre et de respecter. C'est à cette condition uniquement que leur vie sera une réussite et que leurs requêtes seront acceptées. Ainsi les vivants ont très peur des *razana*, ces derniers n'étant plus soumis aux conditions terrestres ont obtenu des pouvoirs supérieurs : ils sont en mesure d'agir sur les forces naturelles (le vent, la pluie, la chaleur). De même, ils sont capables de donner une satisfaction morale aux hommes. Cette crainte que les *razana* ne lui soient pas favorables règle les attitudes de chaque individu dans la vie quotidienne : le respect des anciens.

4 - FONCTIONS SOCIALES DU SAOTRA

De l'exécution du *saotra* et de sa répétition à chaque événement important de la vie sociale résultent au moins deux conséquences considérables chez les Tanala : le sens de la collectivité et le pouvoir du *mpanjaka*.

4.1. LE SENS DE LA COLLECTIVITE

Il convient de rappeler d'abord que lors d'un *saotra* tous les membres du *fianakaviana*, de la grande famille y compris même celle des villages environnants, sans distinction de sexe ni d'âge, à l'exception des enfants en bas âge et des vieillards qui ne peuvent plus marcher sur une longue distance sont tenus d'y assister.

Une absence à ces cérémonies serait intolérable. Tout le monde s'unit dans le silence pour faire corps et âme avec le *mpanjaka* qui est le porte-parole du groupe. Par le *saotra*, chaque individu apprend à connaître et se rappelle toujours que tout a une origine, surtout l'homme. La notion de Zanahary et de *razana*, leurs forces et leurs pouvoirs sont solidement ancrés dans l'esprit de chacun. Ainsi, l'homme ne peut se définir que par son *fianakaviana*, ses parents et ses *razana*, "fils de ...", "fille de ...", descendant de ...". D'ailleurs, étymologiquement, d'après certains chercheurs, le mot Zanahary serait formé de *Raza-Nahary*, litt. l'Ancêtre qui a créé. Cette idée renforce encore notre point de vue sur cette emprise des *razana* sur leurs descendants, constituant ainsi la base de l'union des vivants. Il faut noter aussi que ce respect des ancêtres perpétue l'autorité des anciens, les *ray aman-dreny*, ou la hiérarchisation par âge dans la société *tanala*.

4.2 LE MPANJAKA DANS LA SOCIETE TANALA

D'après l'enquête que nous avons effectuée dans le village d'Ambodiaviavy, nous avons constaté que presque la totalité des femmes âgées de plus de vingt ans est analphabète, et que celles qui se trouvent entre six et vingt ans n'ont pas dépassé la classe T 3 du Sekoly Fanabeazana Fototra (3^{ème} année de l'Education de base). Tandis que chez les hommes, plus de quatre-vingts pour cent sont passés à l'école, mais peu d'entre eux (deux à trois personnes sur les trente-cinq âgés de plus de vingt ans) ont obtenu le C.E.P.E. Aucun journal n'arrive dans le village, et de

même les livres, à part les quelques manuels scolaires des enfants, n'existent pas. Cet état de choses nous amène à dire que l'écriture tient encore très peu de place dans la vie du village. Nous nous trouvons dans ce que Mac Luhan a décrit comme la première étape de l'Histoire : "L'âge de la vie tribale et de la communication orale dominée par le Verbe..." Luban, M.M. (1977). Ainsi la parole assure non seulement la communication courante mais elle véhicule surtout les idées qui règlent la vie en communauté. Or tout le monde ici ne peut prendre la parole, c'est un privilège limité à certaines catégories de personnes bien déterminées, car parler c'est agir, soumettre celui qui écoute à son point de vue. "La parole a son propriétaire", dit-on en Malgache "*manan-tompo ny teny*".

Le *mpanjaka*, seul à pouvoir parler au *Zanahary* et aux ancêtres, joue d'abord le rôle du grand-prêtre, servant d'intermédiaire entre les morts et les vivants. L'assistance qui écoute en silence le *sacra* est déjà soumise à son autorité, tandis que la croyance aux *razana* lui donne une importance capitale, le respect de tous.

Ce pouvoir qui peut être qualifié de spirituel n'est pourtant pas limité à ce domaine. Dans la vie sociale, on donne la parole aux *mpanjaka*, et il est "écouté". Personne ne peut passer outre à ce qu'il dit. Aussi, s'il y a conflit entre personnes ou entre groupes, il juge et arrête les sanctions à appliquer à celui qui lui semble être le fautif. Sa décision est irrévocable et si le concerné refuse de l'appliquer, il risque d'être mis en quarantaine "*anorenana akondro mainty*", litt. élever de la banane noire, la société tout entière l'évite.

Dans toute décision socio-économique qui concerne le Fokontany, le *mpanjaka* a la primauté de la parole au dépens de son cousin le président de cette nouvelle division administrative. De même, chaque membre du groupe lui doit

une journée de travail, obligation qui est à honorer à chaque saison agricole, d'autant plus que l'étendue de ses terres (une quarantaine d'hectares) et le nombre de ses boeufs (une soixantaine de têtes) hérités de ses ancêtres dépassent largement ceux des autres membres.

Ces obligations amènent certaines familles à l'intérieur du groupe à se soustraire à l'autorité du *mpanjaka*. En effet lorsqu'une famille est assez nombreuse, elle cherche de nouvelles terres afin de nourrir ses enfants, aussi quitte-t-elle le village collectif pour en construire un autre à elle seule. Ainsi les villages *tanala* sont-ils éparpillés dans la région, assez élevés en nombre, mais chacun dépasse rarement 40 cases. Chaque village a son *mpanjaka* qui n'est en réalité que le chef de la famille restreinte, un parent du chef de groupe initial.

C O N C L U S I O N

Le *sacotra*, un genre littéraire *tanala*, est réalisé plusieurs fois dans l'année, pendant les grandes cérémonies traditionnelles. Il tend à perpétuer le culte des ancêtres et à maintenir la structure sociale basée sur l'âge et dominée par le *mpanjaka*. Ceci entraîne alors une certaine attitude d'accentation et un esprit de groupe parmi les membres de la communauté.

Pour le développement de la région et de la nation, il faut considérer, en plus de l'économique, cette situation sociale et culturelle existante. La croyance aux *razana* constitue dans une certaine mesure une entrave aux actions de développement, en ce sens qu'elle limite les horizons mentaux de l'homme qui ne sort presque jamais des alentours du village (peu de gens ont vu Fianarantsoa). Elle limite aussi l'esprit d'initiative du *Tanala*, il ne cherche plus à créer et reste réticent devant les nouvelles connaissances. Il n'envoie pas ses enfants à l'école de peur de les perdre. Seul un homme dans le village d'Ambodia-

viavy, obligé de se salarier souvent parce qu'il a peu de terres, a compris que l'école peut contribuer à la lutte contre la pauvreté. Et cet homme malgré toutes les difficultés qu'il rencontre, envoie un de ses enfants, une fille, continuer ses études au Sekoly Ambaratonga Faharoa Fototra, (Premier Cycle de l'Enseignement Secondaire) à Ranomafana.

De plus les obligations familiales et villageoises pèsent lourd dans la vie quotidienne. L'homme doit s'occuper non seulement de ses parents directs, mais aussi il a le devoir de respecter les autres *ray aman-dreny* (chefs de famille) et le *mpanjaka*.

Mais l'élimination de cette croyance aux *razana* nécessite beaucoup de réflexions et de délicatesse, parce qu'elle risque de bouleverser la société et surtout de détruire l'esprit communautaire, bref l'identité culturelle des gens.

MIC

NY SAOTRA TANALA

Lahateny nentim-paharazana teo amin'ny Tanala ny Saotra, izay fitokàna atao amin'ny Zanahary sy ny razana. Tsy misy mahazo manao izany afa-tsy ny mpanjaka mpitankazomanga ihany. Fidiana izy io, kanefa ny lehilahy zokiny indrindra amin'ny tarana-dehilahy no saika lany mandrakariva.

Miankina amin'ny fomba amam-panao anatanterahana azy ny ventin'ny Saotra, ka nahitana valo karazana izany :

- ny *sao-tany* alohan'ny hanetsana eny amin'ny "tany isaorana", na eny amin'ny faritra hikapana hazo hanaovana tavy ;

- ny *manamamy* na antsoina koa hoe *lango* indraindray, rehefa madiva hatoy ny vary ka hojinjaina ;

- ny *mandrava kivero* rehefa hivoaka voalohany ny trano niterahany ny vehivavy sy ny zanany ;

- ny *famorana* ;

- ny *voadin'ny marary* nahazo izay notadiaviny ;

- ny *fandiovana* ny olona nivady nefa mifankaheny ;

- ny *vaky loha joro* raha misy zafin-dohaliky ny mpiraitampo te hivady ;

- ny *fananganam-baton'ny* olona iray, herintaona aorian'ny nahafatesany.

Ny lahateny amin'ny Saotra dia mizara roa lehibe : ny tapany voalohany miantefa amin'ny Zanahary, ary ny faharoa mifototra amin'ny razana. Mitovitovy ihany anefa ny firafitr'ireo fizarana roa ireo, sany manomboka amin'ny fiantsoana "Mangaika ny Zanahary...", dia mitohy amin'ny fanazavana ny antony hanaovana ilay Saotra (fambolem-bary, famorana, fandiovana, sns...). Manaraka izany dia ny fanolorana ny sakafo hohanin'ny Zanahary na ny razana : toaka, masaka, vary fotsy, tantely vao atao anaty lovia ravina antsoina hoe tamàno. Manampy ireo ny trafony raha misy famonoana omby. Maribina nantsy fa amin'ny fotoana sasany

toy ny *sao-tany*, manamamy vary ary mandrava kivero dia tsy misy ny "vono aombe".

Aorian'ny sakafo dia aroso amin'izay ny vavaka fangataham-pitahiana ho an'ny mpianakavy mba ho salama finaritra, ho maro anaka ary hahavokatra be amin'izay hatsao. Ary ny famaranana ny Saotra dia fanain-gana ny razana hody amin'ny toerany avy nefa hamela soa ho an'ny taranany.

Hita amin'izany fa lalim-paka ao an-tsain'ny olona tokoa ny finoana ny Zanahary, fa indrindra ny razana, izay heverina ho afaka mitahy sy manasoa ny velona. Manan-kery hanafay sy hampahory koa anefa izy, raha tsy manaraka ny fomba na tsy manaja azy ny taranany.

Misy fiantraikany lehibe mihitsy eo amin'ny fiainam-piarahamonina ny fanatanterahana ny Saotra, satria andaniny izy dia manamarin-toerana ny Saotra sy ny fahefan'ny zoky ray aman-dreny, sady manamafy orina ny firaisan-kinan'ny fianakaviambe. Ankilany kosa anefa, ny finoana aterany dia mametra ihany ny fivelaran-tsain'ny olona tsy hihoitra amin'ny fikarohana zava-baovao mampandroso kokoa. Noho izany ilaina fandalinana tsara ny fanovana izany finoana amam-pisainana izany eo amin'ny fampivoaram-pirenena.

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTES

- ANDRIANARAHINJAKA, LXM "*La littérature traditionnelle betsileo*" Thèse de Doctorat d'Etat, Bordeaux-Tananarive.
1974
- Cap LEFORT et Sous-Lt JACQUIER, "*Reconnaissances chez les Tanala d'Ambohimanga du Sud*" in Notes - Reconnaissances et Explorations 1 ère année 2ème vol. 2è semestre, pp. 143 - 161.
- JAKOBSON, R. "*Questions de poétique*", Paris éd. Du Seuil.
1973
- LUHAM, M.M. "*La Galaxie Gutenberg*", Coll Idées Gallunard
1977 traduit par Pone.
- RAVOLOLOMANGA, B. "*Naitre et grandir chez les Tanala d'Ifanadiana Madagascar*" Thèse de Doctorat de 3 ème cycle Paris.
1983
- RAZAFIARIVONY, M. "*Harivolana sy fanabeazana ao amin'ny fiarahamonina ambanivohitra masikoro ankehitriny*". Mémoire de Maîtrise, E.E.S. D.E.G.S. Université de Madagascar.
1983
- ZIMA, V.P. "*Manuel de sociocritique*", Coll. Connaissances des Langues, Paris Picard.
1985
- ZUMTHOR, P. "*Introduction à la poésie orale*", Coll. Poétique, Paris éd. du Seuil.
1983
- Cahier du Fokontany d'Ambodiaviavy : population et impôts fonciers.

S A O - T A N Y

Miantso Añao Zanahare satria Anao namelona eto ambony tañe. Dia tsy maintsy (1) antsoina Enao leha misy hilana Añao. Ny iantsoana Añao moa dia izao : tany Sambinoro hanetsa, dia tsy maintsy milaza aña Aminao, hanao voalohan-ketsa, hanao sao-tañe. Ko dia hanao ary ahay, ko dia miantso Añao. Miavia ary Añareo, tongava eo Añareo fa io y fomba.

Ko dia io ny toaky, io ny vary fotsy, io ny jono, io ny voahazo, ny tintely vao koa hatamizao leky hinan-jono, dia tsy misy bediny koa fa efa afaky niany ny fadin'ny tintely vao. Dia homana satria Enao ko homana tsara. Mitahia, miarova, ambeno ahay mba ho tsara ny tany ipetrahanay, hahavelo miteza, hahavoka-bary hambole, hidiran'ny harea, hitombo ny harea an-tañe. Izao ro lazaina Aminao. Modia am-parafaravola, manatitra ny horosy fahavelomana hangaiky ny razana...

Koa raha avy mihinana añaareo de modia añaareo any amy toerana misy añaareo raibe, renibe, rene, rae, havana samy any amy toerana misy añaareo aby añaareo. Ny any atsiñana mandeha miantsinanà, ny aña avaratra mianavaratà, ny andrefana miankandrefana, ny atsimo mianatsimoa, fa efa ny nataonay ko de hamboly anay hatamizao na tany aia na tany aia isaorana, dia vita niany, fa tsy tsy misy koa ny sao-tany hatramy niany.

ZAFY, mpanjaka Ambodiaviavy
15 Janoary 1987

(1) [maⁱnsⁱ]

S A O - T A N Y

Hôy ! Hôy ! Hôy ! Mangaika Anao Zañahare. Añao tsa angehana madina fa Añao ro nahitana ny volana sy ny masoandro, nanao ny tongotra aman-tañaña, nanao ny zavatra mañana aina rehetra izao, na ny olombenoña na ny biby na ny hazomaniry. Ny iantsovana Añao dia misy antone. Mipetraka eo Ambodiriana ahay ko hanao ny fambolena fa hamilomam-po, ko hambole ko hanao ny tave, tavy ao Añara indrindra fa ny manodidina aze. Tsy maintsy hilaza amin'ny razana, hiantso ny razana nefa ianao Zañahare ro kehina mialoha.

D'io ny toaka mihinàna satria ianao mihinàna tsara. Tahio tsara ny mpianakavy tsy hararirary haharin-koditra, na ny monina ao na ny mandeha dia tahionao Zañahare... Ary ianao Zañahare tsy ela homana, modia amy toerana misy Anao eny : seza volamena, farafara vola, ñoro sy havilomana no atero aminay.

Ary mingaika añareo razana fa le raha ko misy fotony, fa nipetraka tao Ambodiriana tao Añareo ko, nefa lasan-ko razana. Ko le ny sisa zanakareo, zafinareo, hanao ny fambolena indrindra fa amy toerana ao Añara eo, niantso añareo razana. Raha ao ny filohany : ao ianao r'Ingahy Zafidimby, indrindra fa Razafiroma, Ingahy Renindratsara, Ingahy Renindrasoa. Izao ro añareo filoha nitratra, hitanay maso tao nefa lasan-ko razana. Mampandre añareo añay fa hanao ny tave manodidina amin'i Añara iny, Akelidriana, eo Sahakaramy, ny Ambalavao na ny ambony na ambany, Antavia-vola. Ko hanao ny fomba zay napetrakareo hoe, leha alohan'ny hiasana ko ataovy hoe ny fomba fa, ny aty ala tsy hay ho tapatapahina fotsiny amy zao hoe ho kapakapaina fa manaova ny fomba anaka. Zao ro aikenay añareo.

Io ny toaka, mihinàna satria ianareo mihinàna tsara. Na ny tonga eo na ny tsy tonga eo itondrao. Tahio soa ny olona ze hiasa eo, añay hiasa eo fa na ny tavy aza ko tsy haratra laky le hitondra ny vy marañitra, indrindra hiditra amin'ny hazo. Tsy ho ditsoky ny maso katrahin'ny ravinkazo avy eny ambony eny. Tsy hisy raha hasorisorenana laky raha

hanao ny tavy, rehefa vita moa dia ho maina ko handoro azy ahay ; hamboly ny vare ho vokatra. Zay ro resaka lazaina aminareo fa hanao ny fambolena ko tsy maintsy milaza mialoha.

Ary ianareo raha samy mahalala ny toerana misy anareo eny na ny atsinanana na ny ao avaratra na ny ao atsimo, dia samia tonga, ary mahalala ny fodianareo indrindra fa ny sampana, fa eto Ranomafana eto ny raibenareo milevina eto anilan'ny rano eto Rañavavy Fihilana, Ingahibialahy.

Zay ro fa dia manam-potoana bebe moa amin'ny raha hañao, dia samia mody amy toeranareo aña, dia tahio soa anay eto.

RALAIVAO Jean Martin
Tangalamena Ambodiriana
19 Janoary 1987

MANAMAMY VARE

Ahay miantso ny Zanahare, fa Añao moa mameloña añay eto ambony tañe ko miantso Añao ahay. Ny iantsoana Añao moa tsy roe tsy telo fa, nahavokatra amam-boly ahay. faritany Sambinoro, dia tsy maintsy misy roe karazany fanaovana azy : manetsa manao soa-tañe, mahavokatra manamamy vare. Koa dia hanamamy vary ahay fa nahavokatra zao. Dia miantso Añao.

D'io ny toaky, io ny vary fotsy, io ny jono, io ny voahazo, ny lango ... Dia homana Añao. Ko miarova ! Hatamizao aho dia afa-pady na ny tany Sambinoro izay hihinan-dango aña, hihinana varipoaka endezy, hihinana ampombo raiki-tra amin'antova. Dia tsy manam-pady koa eto amin'ny tany isaorana, fa afaka niany ny fady, hatamizao niany zao.

Indrindra fa ianareo razana moa dia tahaka an'izay koa, fa anareo nametraka an'itoy. Ko dia zao ahay manao ny fanamamiam-bare. Dia mitahia, miarova, ambeno, karakarao tsara ny tenanay. Hahavokatra mamboly ahay, hahavelona miteza, hidiran-karea, hahazo daholo. Ny tsy manana aomby dia mba hahazo aomby am'ity vary vokatra. Ko zay ro rombezina aminareo. Mitahia añareo razana !

ZAFY, Mpanjaka Ambodiaviavy

15 Janoary 1987

FANANGANAM-BATO

Ahay moa, anao moa Famalia lasan'Andriamanitra ko ... Nefa fomba moa ko tsy maintsy misy endrika ze hoe traño, vato, ka hanangana ny vatonaò àry ahay ko dia milaza aña aminao fa, anao moa tsy hifana koa dia hanao azy zao. Dia io ary ny vatonaò. Tsy añarakaraka anay ko anao fa dia mipitraha eto amin'ny vatonaò. Indraindrindra fa Ianareo Zañahare moa zay namboatra, dia laha i Famalia dia nivelona taty kanefa lañanareo izy. Koa ny fomba dia tsy maintsy atao ihany. Hanangana ny vatony àry ahay, dia hanao ny vono aomby ahay. Koa dia io àry ny trafon'aombe, io ny vary fotsy, ny toa mañaka ... mitahia, miarova Anao. Dia hatamizao... amy vato anay zanany, f'efa ny vatony zao niany zao. Dia mamorina ny vatony ahay zao ko tsy maintsy miantso Anao ; satria Anao manko namelon-draha eto ambony tañe. Dia mitahia, miarova.

Tahio Rangahy Ratsiraka iny, hahadio ny taninay, toy, haaro ny taninay toy. Ho any Andafe tsy ho voatifitry, ho eto tsy ho voan'aretiny. Zay ro mba angatahinay Aminao Zañahary, ko dia tahio izy hiadanany ... Anao moa tsy ela homana koa dia modia am-parafaravola fa e fa ny natao Aminao. Hangaika ny razana ahay.

Ao moa anareo raibe, anareo renibe, rae, rene, havana, Famalia dia taty aminay nefa lasanareo. Ko lãsa zay izy, ny fomba dia tsy maintsy atao, hanao ny vatony, Dia hamita ny vatony ahay, tsy maintsy manao ny vono aombe. Dia io ny trafon'aombe, ny vary fotsy, ny toa mañaka. Homana satria, homana tsara, mitahia miarova.

Ambadik'izay moa dia voalazako tamy Zañahary teo iny. Ianareo razana koa ze miaro anay. Ratsiraka aloha dia nanadio anay mihitsy, satria tamin'ny andro taholha ahay, laha tsy nahefa karatra, tady lava, toto bañy, telo vola, enim-bola ! Nefa amy zao fotoana zao ahay dia raha ho anay ro ataonay fa dia hakamoanay le tsy hanananay raha. Koa dia tahio ary Rangahy Ratsiraka iny, filohan'ity Nosy toy,

ho avy Andafy izy tsy ho voatifitry, eto izy ho voan' aretina. Lake misy ny tea hisiam-banja tsy hahavoa azy fa, sahala amy volana iny mihitsy izy, ny masoandro fa tsy takatra baſy, tsy ho voam-baſy fa 'ho tsara amy tany ipitrahany ao ... Indrindra fa ahay koa hiadana amy toerana misy anay. Ireto olona ireto mia dia ho avy any izy dia hisondrotra ny voninahine, hisondrotra ny karamane. Zay ro angatahinay aminareo. Ahay koa moa dia hahavokatra amam-bole, teſa hahavelo, ho tsara ny zaza nilaozane, ho tsara ny ray aman-drenin'ny tanà, ho maro anaka ahay, hahavokatra hambole, hidiram-bola, hidiran-karea.

Zay ro angatahina aminareo razana, ko dia zay ro antone amonoana aomby io ko tsy raha hafa fa hanaovana ny vaton'i Famalia. Ko io moa zavatra efa vita, dia hahatsara hahasatria anay. Tahio ny zaza mba tsy hararirary Famalia, omeo hery mba hahay hiasa.

ZAFY, mpanjaka Ambodiaviavy
17 Janoary 1987

NY SAOTRA

Ny teny hoe "saotra" dia azo adika hoe, : fangataham-pitahiana amin-Janahary sy amin'ny Razana. Ny Tangala Mena na antsoina amin'ny anarana hoe "Mpitan-kazomanga" no misaotra", ary izy irery ihany no manana io fahefana io.

Maro karazana ny "saotra", samy hafa koa ny fomba fanaovana azy na dia samy Antañala aza. Ny antony dia tsotra ihany : mizara ho zana-poko maro ny Antañala dia ireto : ny Antambolo, ny Antaibana, ny Tanalambolo, ny Antaibe, ny Zafindrenony, ny Zafindrafosa, ny Sahanana, ny Zafinambita, ny Zafamariry, ny Zafindramangevo, ny Zafindraraoto, ny Sakavidy, ny Vohitraomby, ny Vatolava, sns... Misy amin'ny razamben'ireo avy aty amin'ny Betsileo (Zafindraraoto), misy avy any avaratra atsinanana, Betsimisaraka izany no niandohany (Antaibana). Misy Antemoro (Zafamariry, Vatolava, Zafindrenony, Sakavidy).

Ny itovizan'ireo dia izao : tsy misy manao "saotra" na alatsinainy, satria andron'ny fotsy tapenaka io, andro voalohany amin'ny androm-panjakana ka heverin'ny Ntaolo ho andro mahery, na alakamisy izay ambara fa andro mavesatra : porofon'izany mandrakizao tsy mandevina alakamisy ny aty, ary misy aza voafetran'ny ombiasa tsy hiasa ny taniny amin'io andro io. Finoana antematemaka ve ? Asa re ! Misy ny mino misy mandà izany ny eritreritra, anisan'izany ny mpanoratra.

NY ANTONY MAHATONGA NY SAOTRA

Mitsinjara maromaro :

- ao ny manao vava fa raha mba miteraka na raha mba tera-dahy dia manolotra "lavatrafo"

- ao koa no narary mafy, indrindra tratran'ny aretina tampoka ka rehefa nanantona ny ombiasa (fa tsy mankany amin'ny hopitaly), dia lazaina fa ny razana no manalokaloke azy. Voatahina izy izany. Miafara amin'ny fananganam-bato izany.

FAEL na RAKOTONIRINA Alfred

Ifanadiana

Lavatrafo : ombilahy

Voatahina : voan'ny tahiny, voan'ny aretim-pahasivy, raiki-trosa amin'ny razana.